

LES OEUVRES D'ART EVOQUEES DANS MEMOIRES D'HADRIEN.

Sources d'informations et d'émotions, ou l'expression secrète de la perception sensible de Marguerite Yourcenar.

Par Josèphe JACQUIOT (Conservateur Honoraire du
Cabinet des Médailles et Antiques)

Les oeuvres d'art évoquées dans *Mémoires d'Hadrien*, sont à la fois sources d'informations, en tant que documents réels, et sources d'émotions, parce qu'elles révèlent le goût certain et subtil de l'Empereur pour les oeuvres d'art.

Aussi pour apprécier dans toute son amplitude, dans toute sa musique poétique, dans tout son charme, le récit que Marguerite Yourcenar fit, de la vie d'Hadrien, il est indispensable de ne pas dissocier les précisions historiques et archéologiques concernant les oeuvres d'art, de l'expression poétique au moyen de laquelle elles sont décrites, ou des réflexions qu'elles suscitent. C'est que, comme l'écrivit Rémy Poinault dans l'article intitulé : "Alchimie verbale dans "Mémoires d'Hadrien" de Marguerite Yourcenar":

Le va-et-vient continu entre les sources et le roman (...) permet de mettre en lumière combien les textes de référence sont intimement intégrés à l'ouvrage de façon à se fondre dans l'unité du style d'Hadrien. Le traitement auquel ils sont soumis, bien loin de ressembler aux tortures infligées par Procuste à ses victimes, rend possible la transformation de ces éléments disparates en une oeuvre harmonieuse où, pour ainsi dire, chaque phrase est sous-tendue par une somme d'érudition, qui a la suprême élégance de se dissimuler sous le naturel. [1]

"Ce naturel" précisément chez Marguerite Yourcenar consiste à dépasser l'érudition pour laisser libre cours à sa sensibilité de romancière, et de poète, comme elle le précise elle-même, dans une de ses notes :

Une reconstitution du genre de celle qu'on vient de lire, c'est-à-dire à

[1] Poinault, Rémy, "Alchimie verbale dans "Mémoires d'Hadrien" de Marguerite Yourcenar", dans : *Bulletin de l'Association Guillaume Budé*, 3, octobre 1984, pp. 295-321.

la première personne, et mise dans la bouche de l'homme qu'il s'agissait de dépeindre, touche par certains côtés au roman, par d'autres à la poésie. [2]

Ce sera donc dans le talent de la romancière, et dans les sonorités poétiques qu'inspirèrent les oeuvres d'art, appréciées par Hadrien, que nous découvrirons l'expression secrète de la perception sensible de Marguerite Yourcenar ; mais aussi son génie, qui dégage des images, des thèmes pour la méditation, qui peuvent, parfois, prendre l'ampleur d'un système philosophique, grâce à la puissance évocatrice des mots, chargés de sensations à la manière d'une mélodie, suggérant au lecteur de véritables états d'âme.

C'est que la littérature, et la plastique travaillent, l'une et l'autre, à la connaissance de l'homme, physique et moral ; or c'est précisément ce que Marguerite Yourcenar a mis en valeur ; la communauté de l'art des mots avec l'art des formes, sachant que par l'oeuvre d'art, l'homme, en quelque sorte, se dédouble et engage un dialogue avec son propre reflet. L'image, en effet, suscite chez Hadrien une orientation de sa sensibilité conforme à l'âme que lui prête son aspect : "La forêt tant aimée, se ramasse pour moi tout entière dans l'image du Centaure" [3], écrivit-il. C'est une prospection du "connais-toi toi-même", que Socrate avait emprunté au sanctuaire de Delphes, qui n'est pas seulement la devise de la science grecque, en même temps que celle de son art, mais en l'occurrence, la connaissance du domaine invisible de l'âme d'Hadrien ; mais aussi, de celui de Marguerite Yourcenar, dans ce face-à-face avec des oeuvres d'art, dans lesquelles se reflète, comme dans un miroir, non pas le visible, mais ce que ces oeuvres devront rendre visible.

Hadrien, tout en regrettant la multiplicité des statues reproduites, devait révéler, par le choix qu'il fit parmi celles-ci, l'autre lui-même.

Nous sommes encombrés de statues, gorgés de délices, peintes ou sculptées, mais cette abondance fait illusion, nous reproduisons inlassablement quelques douzaines de chefs-d'oeuvre que nous ne serions plus capables d'inventer. Moi aussi, j'ai fait copier pour la Villa l'Hermaphrodite et le Centaure, la Niobide [4], et la Vénus. J'ai tenu à vivre

[2] Yourcenar, Marguerite, *Mémoires d'Hadrien, suivi de Carnet de Notes de Mémoires d'Hadrien*, Paris, 1974.

[3] *Mémoires d'Hadrien*, op. cit., p. 139.

[4] La Niobide blessée des Jardins de Salluste, en marbre parien, est conservée au Musée des Thermes à Rome.

Les oeuvres d'art évoquées dans Mémoires d'Hadrien

le plus possible au milieu de ces mélodies de formes. [5]

“Ces mélodies de formes” sont dans le choix fait par Hadrien de ces deux statues, la rencontre du visible avec l'invisible ; cet invisible, où, par une conversion du regard, Marguerite Yourcenar nous sensibilise au feu souterrain qui consume Hadrien.

Chaque statue se parlant à elle-même, se nommant par sa forme, devient créature réelle, vivante pour Hadrien ; c'est ainsi que la Niobé blessée se relie au tragique intérieur dans lequel l'Empereur est muré.

Cette jeune femme vigoureuse, qui blessée d'une flèche dans le dos meurt dévêtue par la chute de sa draperie, évoquant le sacrifice de Polyxène dans l'*Hécube* d'Euripide, n'évoque-t-elle pas, pour Hadrien, le sacrifice d'Antinoüs, qui meurt, nu, blessé irrévocablement par la flèche de l'amour ?

Quant à la copie de la Vénus, elle fut choisie en raison de la personnalité d'Hadrien, étant le signe, qui sous le réel, sous le cloisonnement des apparences, dans le silence muet du marbre, lie l'Empereur à la personnification de l'amour, qu'incarne Vénus. Elle fut choisie parmi les cinq statues sculptées par Praxitèle, où l'artiste a cherché, précisément, dans ces Aphrodites nues, à exprimer le jaillement nacré de la chair ; son animation mouvante, sous la clarté du jour ; reflet de la suprême sensualité voluptueuse que traduisent les copies de la Vénus de l'Esquilim, comme de l'Aphrodite du Capitole.

Alors, ces formes plastiques, d'un nouveau génie grec, introduit à Rome, revêtirent chez Hadrien et chez Marguerite Yourcenar un véritable instrument d'expression et de délectation, qui, en se concrétisant sur telle ou telle oeuvre, constituèrent une réelle “prise de contact” ; mais mieux, une prise de possession d'une force agissante, et de retentissement affectif, que chaque fois, elles suscitèrent chez l'Empereur, où il pressentit et poursuivit, avec délectation, un absolu, celui du Beau.

Écoutons-le :

Trahit sua quemque voluptas. A chacun sa pente ; à chacun aussi son but, son ambition si l'on veut, son goût le plus secret et son plus clair idéal. Le mien était enfermé dans ce mot de beauté, si difficile à définir en dépit de toutes les évidences des sens et des yeux. Je me sentais responsable de la beauté du monde. [6]

Cette “beauté du monde”, il s'efforcera de la réaliser au moyen de

[5] *Mémoires d'Hadrien, op. cit.*, p. 138.

[6] *Mémoires d'Hadrien, op. cit.*, p. 141.

monuments, comme il le précise lui-même :

Construire, c'est collaborer avec la terre : c'est mettre une marque humaine sur un paysage qui en sera modifié à jamais ; c'est contribuer aussi à ce lent changement qui est la vie des villes. (...) J'ai beaucoup reconstruit : c'est collaborer avec le temps sous son aspect de passé, en saisir ou en modifier l'esprit, lui servir de relais vers un plus long avenir ; c'est retrouver sous les pierres le secret des sources. Notre vie est brève ; nous parlons sans cesse des siècles qui précèdent ou qui suivent le nôtre comme s'ils nous étaient totalement étrangers ; j'y touchais pourtant dans mes jeux avec la pierre. Ces murs que j'étais encore chauds du contact des corps disparus ; des mains qui n'existent pas encore, caresseront ces fûts de colonnes. Plus j'ai médité sur ma mort, et surtout sur celle d'un autre, plus j'ai essayé d'ajouter à nos vies ces rallonges presque indestructibles. [7]

Ce très beau texte, dont je ne cite que des passages, met en valeur le souci qu'eut Hadrien de lutter contre le *fugit irreparabile tempus*, au moyen de monuments architecturaux, qui jalonnent la chronologie de son règne, par leur style, par leurs sculptures, par son goût du grandiose, notamment pour son tombeau.

Mon tombeau sur la rive du Tibre reproduit à une échelle gigantesque les antiques tombes de la Voie Appienne, mais ses proportions mêmes le transforment, font songer à Ctésiphon, à Babylone, aux terrasses et aux tours par lesquelles l'homme se rapproche des astres. [8]

C'est que pour Hadrien les pierres de ces monuments résonnent d'une orchestration intérieure d'âmes captives. "Chaque pierre, écrivit-il, était l'étrange concrétion d'une volonté, d'une mémoire, parfois d'un défi. Chaque édifice était le plan d'un songe." [9]

Transposition de la perception sensible de Marguerite Yourcenar, qui, à propos d'une vue de la Villa d'Hadrien, peinte par Piranèse, écrivit dans une note : "Le génie presque médiumnique de Piranèse a flairé l'hallucination, les longues routines du souvenir, l'architecture tragique d'un monde intérieur." [10]

Ici, Marguerite Yourcenar s'est faite voyante "de l'architecture tragique du monde intérieur" d'Hadrien, sur laquelle elle a fixé le regard du point du jour de l'ombre, notamment à propos des chapelles et temples érigés en mémoire d'Antinoüs, où la mort apparaît un sursis de

[7] *Mémoires d'Hadrien*, op. cit., pp. 134-135.

[8] *Mémoires d'Hadrien*, op. cit., pp. 135-136.

[9] *Mémoires d'Hadrien*, op. cit., p. 136.

[10] *Mémoires d'Hadrien*, op. cit., p. 311.

Les oeuvres d'art évoquées dans Mémoires d'Hadrien

l'obscur, où l'espérance survit, dans un songe de médiation inachevée. Écoutons Hadrien :

Les chapelles d'Antinoüs, et ses temples, chambre magiques, monuments d'un mystérieux passage entre la vie et la mort, oratoires d'une douleur et d'un bonheur étouffants, étaient le lieu de la prière et de la réapparition : je m'y livrais à mon deuil. [11]

Par ce deuil Hadrien accédant plus particulièrement à la conscience de lui-même, les oeuvres d'art, concernant Antinoüs, vont susciter, en lui, dans la mobilité des formes, une nouvelle vision. Chaque monument ne s'adressera plus seulement à sa vue, mais à "un affût de tout son être" que Marguerite Yourcenar, seule, fit surgir au moyen des mots, véritable orchestration intérieure des sentiments passionnels d'Hadrien Empereur et amant.

Écoutons Hadrien :

Je ne jetais qu'un coup d'oeil à ma propre image, cette figure basanée, dénaturée par la blancheur du marbre, ces yeux grands ouverts, cette bouche mince et pourtant charnue, contrôlée jusqu'à trembler. Mais le visage d'un autre m'a préoccupé davantage. Sitôt qu'il compta dans ma vie, l'art cessa d'être un luxe, devint une ressource, une forme de secours. J'ai imposé au monde cette image : il existe aujourd'hui plus de portraits de cet enfant que de n'importe quel homme illustre, de n'importe qu'elle reine. J'eus d'abord à coeur de faire enregistrer par la statuaire la beauté successive d'une forme qui change ; l'art devint ensuite une sorte d'opération magique capable d'évoquer un visage perdu. [12]

Ainsi, cette "opération magique" consista-t-elle pour Hadrien, pour sa propre satisfaction, et pour en même temps, éterniser l'image d'Antinoüs, à faire de celui-ci "l'objet concevable d'une attention étrangère" selon le mot de Valéry. Mais l'art seul n'aurait pas suffi à nous émouvoir ; c'est bien plus dans la puissance évocatrice des mots, et dans leur résonance, comme dans la beauté renouvelée et pathétique du style de la romancière, que l'on mesure la perception secrète de la douleur d'Hadrien ; douleur vécue, qui a éveillé chez Marguerite Yourcenar ces mille résonances qu'elle ressentit avec une même intensité passionnelle que celle d'Hadrien.

C'est que de son moi, strictement personnel, Hadrien, tire un objet d'universalité ; intérêt et source d'émotion pour l'autre, pour le plus possible d'autres. L'autre, en l'occurrence, c'est Marguerite Yourcenar, qui, a façonné, comme le sculpteur, la figure humaine enclose dans sa

[11] *Mémoires d'Hadrien*, op. cit. , p. 135.

[12] *Mémoires d'Hadrien*, op. cit. , pp. 139 et 140.

pensée, atteignant, comme l'artiste, la beauté par la vérité, qui se découvre dans le domaine invisible de la communauté de l'art des mots, et de celui des formes, pour atteindre à la vie ; à cette vie d'Antinoüs, évoquée par des portraits, des statues, des bas-reliefs et des intailles.

La réalisation caractéristique de la sculpture nouvelle apparaît dans la création du type d'Antinoüs où une pensée originale, triomphe de l'éclectisme de la forme, Antinoüs le bel esclave bithynien, le favori du maître du monde. Hadrien orna sa belle Villa de Tibur des souvenirs de son ami héroïsé, et quasi divinisé.

Ces souvenirs, il les "fit enregistrer" par la statuaire, non seulement à Rome, mais en Grèce, à Olympie, à Delphes, à Eleusis. Voici cette tête "d'enfant" d'une statue complète d'Antinoüs [13] (Pl. I, 1), en marbre grec, conservée au musée de Delphes, qui pourrait paraître, isolément, celle d'un éphèbe ; mais elle est un modèle de cet art équivoque qu'allaient développer les portraits d'Antinoüs. On peut y voir, pour les détails de la coiffure et l'expression du visage, comme dans l'attitude du corps, l'influence de Polyclète.

Pour ce "dernier dieu païen" créé en dehors des familles impériales, Hadrien écrivit :

Les effigies colossales semblaient un moyen d'exprimer ces vraies proportions que l'amour donne aux êtres ; ces images, je les voulais énormes comme une figure vue de tout près, hautes et solennelles comme des visions et apparitions de cauchemar, pesantes comme l'est resté ce souvenir." [14] "Quand j'ai essayé d'immortaliser dans la pierre la forme d'Antinoüs je n'ai pas trouvé de Praxitèle. [15]

Le buste d'un Antinoüs, dont le type est repris d'un Apollon de Delphes, provient des fouilles des Fora impériaux à Rome, il évoque le portrait qu'Hadrien fit de celui-ci :

Si je n'ai encore rien dit d'une beauté si visible, il n'y faudrait pas voir l'espèce de réticence d'un homme trop complètement conquis. Mais les figures que nous cherchons désespérément nous échappent: ce n'est jamais qu'un moment... Je retrouve une tête inclinée sous une chevelure nocturne, des yeux que l'allongement des paupières faisait paraître obliques, un jeune visage large et comme couché. [16]

[13] Tête d'Antinoüs, d'une statue complète, en marbre grec, mesurant 1m90, conservée au Musée de Delphes.

[14] *Mémoires d'Hadrien, op. cit.*, p. 141.

[15] *Mémoires d'Hadrien, op. cit.*, p. 251.

[16] *Mémoires d'Hadrien, op. cit.*, p. 163.

Les oeuvres d'art évoquées dans Mémoires d'Hadrien

Une autre statue conservée au Musée de Naples, où Antinoüs est debout, de face, la tête légèrement inclinée et tournée à droite, répond à cette autre évocation d'Hadrien :

Ce tendre corps s'est modifié sans cesse, à la façon d'une plante, et quelques-unes de ces altérations sont imputables au temps. (...) Les jambes un peu lourdes du poulain se sont allongées ; la joue a perdu sa délicate rondeur d'enfance, s'est légèrement creusée sous la pommette saillante ; le thorax gonflé d'air du jeune coureur au long stade a pris les courbes lisses et polies, d'une gorge de Bacchante. La moue boudeuse des lèvres s'est chargée d'une amertume ardente, d'une satiété triste. [17]

Cette "satiété triste" caractérise l'expression d'Antinoüs sur deux bas-reliefs sculptés dans le marbre. Le premier, oeuvre non signée, conservé à la Villa Albani, représente Antinoüs en buste, de profil à droite, élevant de la main droite une corne d'abondance, débordante de grappes de raisin ; cette richesse offerte par la nature généreuse, il la regarde fixement, symbole peut-être déjà pour lui, d'un passé heureux, ou plutôt renoncement librement consenti, à ces richesses de la terre ? (Pl. I, 2)

C'est le second bas-relief qui répond à cette interrogation ; oeuvre d'Antonianos d'Aphrodisias en Carie, Antinoüs est représenté en Sylvain à la Vendange. Il est de profil à gauche, tenant de la main droite une serpe, dont il ne coupera plus les pampres de la vigne. A ses pieds, à droite, un lévrier interrogateur, qui lève la tête vers lui ; symbole de l'image qu'Hadrien fit d'Antinoüs :

Sa présence était extraordinairement silencieuse : il m'a suivi comme un animal, ou comme un génie familier. Il avait d'un jeune chien les capacités infinies d'enjouement et d'indolence, la sauvegarde, la confiance. Ce beau lévrier avide de caresses et d'ordres se coucha sur ma vie. [18]

Devant Antinoüs, un autel orné d'un chien sur le dos duquel est posé "la pomme de pin phallique et funèbre" (Pl. I, 3). Ce bas-relief découvert dans les terres Pontines, parmi les ruines d'une Villa voisine du Lanuvium, est signé d'Antonianos. L'oeuvre a été exécutée, sans doute, en Asie ; elle utilise les réminiscences des draperies grecques, voire quelques souvenirs de stèles du Ve siècle. Surtout, si elle adopte certains procédés du style pittoresque, en particulier, les décorations végétales en faible relief, elle offre d'Antinoüs le visage mélancolique,

[17] *Mémoires d'Hadrien*, op. cit. , p. 163.

[18] *Mémoires d'Hadrien*, op. cit. , pp. 162 et 163.

sévère et grave, qui revêt un pouvoir émotif, qui fait songer, comme l'écrit, avec tant de poésie, dans une note, Marguerite Yourcenar, "irrésistiblement aux vendanges de la vie brève, à l'atmosphère fruitée d'un soir d'automne." [19]

C'est qu'en effet les éléments suggestifs, groupés sur ce bas-relief, donnent une intensification particulière du réel ; un accent personnel, réaliste, des sentiments d'Antinoüs, qu'une dernière fois, il projette sur l'être auquel il les destine. L'amour d'Hadrien l'a-t-il fait accéder à la conscience de lui-même, qui, entrevoyant sa destinée, lui a révélé la nécessité du sacrifice, le précipitant dans le face-à-face avec la mort? "Avait-il obéi à l'ordre du ciel" comme ce fut gravé, par les Egyptiens, sur son cercueil ?

Alors, ces bas-reliefs, ne sont-ils pas l'expression figurative de l'illusion perdue, qui va au-delà d'elle-même, et confie à la présence de l'être invisible une concentration et une passion, dont la densité de sensibilité est celle-là même que ressentit Marguerite Yourcenar, dans l'art de ces bas-reliefs, qui traduisent ce qu'Hadrien écrivit à propos d'Antinoüs :

Je m'émerveillais de cette dure douceur; de ce dévouement sombre qui engageait tout l'être. Et pourtant, cette soumission n'était pas aveugle ; ces paupières si souvent baissées dans l'acquiescement ou dans le songe se relevaient ; les yeux les plus attentifs du monde me regardaient en face ; je me sentais jugé. [20]

Hadrien, en effet, sera jugé par Antinoüs ; on surprend ce jugement à l'avvers d'une monnaie, où Antinoüs, le regard fixe, les yeux grands ouverts, exprime un reproche de colère, voire de haine, concrétisé dans "la moue", non pas "boudeuse", de la bouche, mais méprisante. [21] (Pl. I, 4)

Est-ce là une des monnaies qu'Hadrien avait fait frapper, dont il imaginait que "la jeune figure, comme il l'écrivit, (...) allait bientôt embellir tant de monnaies du monde grec, (devenant) pour la foule, une

[19] Il semble que Marguerite Yourcenar n'ait vu qu'une copie de ce bas-relief, qui était bien connu, conservé au Musée des Thermes à Rome, (Cf. Note, p. 323.)

[20] *Mémoires d'Hadrien*, op. cit., pp. 162-163.

[21] Tête d'Antinoüs de profil à gauche ; monnaie d'argent, diamètre 38 millimètres. Cabinet des Médailles et Antiques de la Bibliothèque Nationale de Paris. Série des Monnaies grecques. Cette monnaie a été retouchée ; il faut être prudent dans les identifications de monnaies d'Antinoüs, certaines ayant été frappées à la Renaissance.

présence amicale, un signe" ? [22]

Mais ce portrait d'Antinoüs, à l'avvers de cette monnaie, pourrait aussi stigmatiser les craintes, voire "la stupeur" de l'adolescent à l'approche de ses dix neuf ans, comme l'écrivit Hadrien :

Des craintes presque injustifiées s'étaient introduites dans ce coeur sombre ; je l'ai vu s'inquiéter d'avoir bientôt dix-neuf ans. Des caprices dangereux, des colères agitant sur ce front têtue les anneaux de Méduse, alternaient avec une mélancolie qui ressemblait à de la stupeur, avec une douceur de plus en plus brisée. Il m'est arrivé de le frapper : je me souviendrai toujours de ces yeux épouvantés. Mais l'idole souffletée restait l'idole. [23]

"L'idole", en effet, resta "l'idole" jusqu'à la mort de l'Empereur. Hadrien voulant revivre les heures de bonheur, désormais perdu, recherchait dans les statues d'Antinoüs la présence de l'aimé, croyant retrouver, dans le marbre froid et muet, quelques moments de volupté.

Écoutons le récit, empreint d'un pathétique douloureux, qu'Hadrien fit de ce colloque avec les statues d'Antinoüs dans sa Villa :

Aux heures d'insomnie, j'arpentais les corridors de la Villa, errant de salle en salle, dérangeant parfois un artisan qui travaillait à mettre en place une mosaïque ; j'examinais en passant un Satyre de Praxitèle ; je m'arrêtais devant les effigies du mort. Chaque pièce avait la sienne, et chaque portique. J'abritais de la main la flamme de ma lampe ; j'effleurais du doigt cette poitrine de pierre. Ces confrontations compliquaient la tâche de la mémoire ; j'écartais, comme un rideau, la blancheur du Paros ou du Pentélique ; je remontais tant bien que mal des contours immobilisés à la forme vivante, du marbre dur, à la chair. Je continuais ma ronde ; la statue interrogée retombait dans la nuit ; ma lampe me révélait à quelques pas de moi une autre image ; ces grandes figures blanches ne différaient guère de fantômes. Je pensais amèrement aux passes par lesquelles les prêtres égyptiens avaient attiré l'âme du mort à l'intérieur des simulacres de bois qu'ils utilisent pour leur culte ; j'avais fait comme eux ; j'avais envoûté des pierres, qui, à leur tour m'avaient envoûté ; je n'échappais plus à ce silence, à cette froideur plus proche de moi désormais que la chaleur et la voix des vivants ; je regardais avec rancune ce visage dangereux au fuyant sourire. [24]

Dans ce colloque de voix de l'ombre, Marguerite Yourcenar fait preuve d'une imagination, dont la prose oratoire est vibrante de passion, exaltée de pensée dans un univers pathétique où Hadrien s'évade pour atteindre à des voluptés suprêmes, recherchant quelques

[22] *Mémoires d'Hadrien*, *op. cit.* , p. 185.

[23] *Mémoires d'Hadrien*, *op. cit.* , pp. 186 et 187.

[24] *Mémoires d'Hadrien*, *op. cit.* , p. 257.

frissons d'un amour perdu, au contact de ces chairs froides de statues de marbre, qui ne peuvent lui donner que des sensations imaginaires. Antinoüs devenu créature de la statuaire, au même titre qu'un dieu, Hadrien désormais ne pourra plus lui rendre qu'un culte :

Le culte d'Antinoüs semblait la plus folle de mes entreprises, le débordement d'une douleur, qui ne concernait que moi seul. Mais notre époque est avide de dieux ; elle préfère les plus ardents, les plus tristes, ceux qui mêlent au vin de la vie un miel amer d'outre-tombe. [25]

Ce culte porté à Antinoüs devait survivre jusqu'au XVIIIe siècle, où l'on retrouve le visage aimé d'Hadrien, gravé sur une cornaline par l'illustre lithoglyphe Jacques Guay, d'après "la figure antique de marbre d'Antinoüs conservée au Capitole." [26] (Pl. I, 5)

Bien qu'Hadrien ait laissé entendre qu'il n'avait porté intérêt qu'aux portraits d'Antinoüs, il fit graver sur des monnaies "le beau visage" de Plotine et aussi celui de Sabine. Le visage de Plotine exprime cette lucidité intellectuelle, "dont les goûts littéraires" se rapprochaient de ceux d'Hadrien. Mais il exprime aussi cette froideur transparente, impénétrable, d'une sensibilité refusée. "Plotine le plus sage de mes bons génies", écrivit Hadrien. [27] (Pl. II, 2)

Quant aux monnaies qu'Hadrien fit frapper à l'effigie de Sabine, ce n'était nullement par amour, mais seulement parce que "j'aimais assez, écrivit-il, qu'un profil d'impératrice figurât sur les monnaies romaines, avec, au revers, une inscription, tantôt à la Pudeur, tantôt à la Tranquillité." [28] (Pl. II, 3)

Marguerite Yourcenar romancière, poète, est aussi peintre, créant par le choix des images, par la description d'événements historiques des représentations vivantes, tel que le départ de Trajan à la tête de son armée, à la veille de la campagne parthe, relaté par Hadrien.

Je (...) vis s'éloigner, l'empereur à cheval, ferme, admirablement placide, le groupe patient des femmes en litière, les gardes prétoriens

[25] *Mémoires d'Hadrien*, op. cit. , p. 294.

[26] Cette tête d'Antinoüs profil à droite a été gravée sur cornaline, par Jacques Guay, qui a précisé sous l'intaille, dans une note manuscrite : "Le Lentin gravé en creux d'après la figure Entique (sic), de marbre qui est au Capitole à Rome". Cf. J. Jacquot, *La place des Médailles, des Médaillons, des Camées et des Intailles dans l'Art et l'Histoire de 1715 à 1774*, Paris, 1974, pp. 521-655.

[27] *Mémoires d'Hadrien*, op. cit. , p. 99. Grand bronze, Cabinet des Médailles et Antiques, Série des Grands bronzes romains.

[28] *Mémoires d'Hadrien*, op. cit. , p. 178. Monnaie d'argent, Cabinet des Médailles et Antiques. Série des monnaies romaines.

Les oeuvres d'art évoquées dans Mémoires d'Hadrien

mêlés aux éclaireurs numides du redoutable Lusius Quiétus. L'armée qui avait hiverné sur les bords de l'Euphrate se mit en marche dès l'arrivée du chef : la campagne parthe commençait pour tout de bon. Les premières nouvelles furent sublimes. Babylone conquise, le Tigre franchi, Ctésiphon tombé. Tout, comme toujours, cédait à l'étonnante maîtrise de cet homme.

“Cette étonnante maîtrise” s'exprime sur un très beau portrait, d'une monnaie d'or, où le visage de l'Empereur exprime la volonté et la force de son caractère ; quant au récit fait par Hadrien, le voici en partie illustré par l'allégorie, au revers du médaillon romain où Trajan revêtu du costume militaire, à cheval, tient de la main droite la haste ; il est précédé de la Félicité, personnifiée, tenant un caducée et une corne d'abondance, symbole de la prospérité due aux conquêtes impériales. [29] (Pl. II, 1)

Mais si une fois encore, “tout comme toujours cédait à l'étonnante maîtrise de cet homme”, vinrent, cependant, les revers aux victoires. Alors, celui qui ne voulait pas s'avouer amoindri physiquement, et dans l'impossibilité de remporter de nouvelles victoires, connut le découragement. Voici en quels termes émouvants Hadrien rapporte le découragement de l'Empereur :

A peine arrivé à Charax, l'empereur las était allé s'asseoir sur la grève, face aux eaux lourdes du Golfe Persique. C'était encore l'époque où il ne doutait pas de la victoire, mais pour la première fois, l'immensité du monde l'accable, et le sentiment de l'âge, et celui des limites qui nous enserrant tous. De grosses larmes roulèrent sur les joues ridées de cet homme qu'on croyait incapable de pleurer. [30]

Un très beau buste en marbre, où l'Empereur est de face, n'est-ce pas, précisément, Trajan vieilli, mais encore vigoureux, qui refuse la défaite ? Les caractéristiques propres à tous ses portraits, à savoir son front surbaissé et son menton volontaire, confirment son invincible courage. C'est l'Empereur d'hier, mais aussi celui qu'Hadrien immortalisera dans une puissance et une gloire posthumes, en lui faisant rendre les derniers honneurs, qu'il décrit en ces termes :

Un dernier soin restait à prendre : il s'agissait de donner à Trajan ce triomphe qui avait obsédé ses rêves de malade. (...) Mais un mort a droit à cette espèce d'inauguration dans la tombe, à ces quelques heures de pompe bruyante avant les siècles de gloire et les millénaires d'oubli. La fortune d'un mort est à l'abri des revers ; ses défaites même

[29] *Mémoires d'Hadrien, op. cit.*, pp. 94-95.

[30] *Mémoires d'Hadrien, op. cit.*, p. 95.

acquièrent une splendeur de victoires. Le dernier triomphe de Trajan ne commémorait pas un succès plus ou moins douteux sur les Parthes, mais l'honorable effort qu'avait été toute sa vie. Nous nous étions réunis pour célébrer le meilleur empereur que Rome eût connu depuis la vieillesse d'Auguste ; le plus assidu à son travail, le plus honnête, le moins injuste. Ses défauts mêmes n'étaient plus que ces particularités qui font reconnaître la parfaite ressemblance d'un buste de marbre avec un visage. L'âme de l'empereur montait au ciel, emportée par la spirale immobile de la Colonne Trajane. Mon père adoptif devenait dieu : il avait pris place dans la série des incarnations guerrières du Mars éternel, qui viennent bouleverser et rénover le monde de siècle en siècle.

Debout sur le balcon du Palatin, je mesurais mes différences ; je m'instrumentais vers de plus calmes fins. Je commençais à rêver d'une souveraineté olympienne. [31]

Ces "incarnations guerrières du Mars éternel, qui viennent bouleverser et rénover le monde de siècle en siècle", font écho à la note écrite par Marguerite Yourcenar dans son carnet :

Tout ce que le monde et moi avons traversé dans l'intervalle enrichissait ces chroniques d'un temps révolu, projetait sur cette existence impériale d'autres lumières, d'autres ombres. Naguère, j'avais surtout pensé au lettré, au voyageur, au poète, à l'amant ; rien de tout cela ne s'effaçait, mais je voyais pour la première fois se dessiner avec une netteté extrême, parmi toutes ces figures, la plus officielle à la fois et la plus secrète, celle de l'empereur. Avoir vécu dans un monde qui se défait m'enseignait l'importance du Prince. [32]

Cette "importance du Prince", Hadrien en était conscient.

Je voulais le pouvoir pour imposer mes plans, essayer mes remèdes, restaurer la Paix..." "J'avais, pour le moment assez à faire de devenir, ou d'être, le plus possible Hadrien." ... "Et je remerciais les dieux, puisqu'ils m'avaient accordé de vivre à une époque où la tâche qui m'était échue consistait à réorganiser le Monde.

Dans cette "réorganisation du Monde", Hadrien commençait par Rome dont il voulait faire la cité des rêves, modèle qu'il porterait au-delà des frontières.

Notre Rome, écrit-il, n'est plus la bourgade pastorale du vieil Evandre, grosse d'un avenir qui est déjà en partie passé ; la Rome de proie de la République a rempli son rôle ; la folle capitale des premiers Césars tend d'elle-même à s'assagir ; d'autres Romes viendront, dont j'imagine mal le visage, mais que j'aurai contribué à former. Quand je visitais les villes antiques, saintes, mais révolues, sans valeur présente pour la

[31] *Mémoires d'Hadrien*, op. cit., pp. 116-117.

[32] *Mémoires d'Hadrien*, op. cit., p. 314.

Les oeuvres d'art évoquées dans Mémoires d'Hadrien

race humaine, je me promettais d'éviter à ma Rome ce destin pétrifié d'une Thèbes, d'une Babylone, ou d'une Tyr. Elle échapperait à son corps de pierre ; elle se composerait du mot d'Etat, du mot de citoyenneté, du mot de république, une plus sûre immortalité. Dans les pays encore incultes, sur les bords du Rhin, du Danube, ou de la mer des Bataves, chaque village défendu par une palissade de pieux, me rappelait la hutte de roseaux, le tas de fumier où nos jumeaux romains dormaient gorgés de lait de louve : ces métropoles futures reproduiraient Rome. (...) Rome se perpétuerait dans la moindre petite ville (...) Elle ne périrait qu'avec la dernière cité des hommes.

Humanitas, felicitas, libertas : ces beaux mots qui figurent sur les monnaies de mon règne, je ne les ai pas inventés. N'importe quel philosophe grec, presque tout Romain cultivé se propose du monde la même image que moi.[33]

Mais cette ambition d'Hadrien, "de réorganiser le monde" était étroitement liée à la certitude qu'il avait d'être investi d'un pouvoir divin. Et cela dès la mort de Trajan ; cette conviction apparaît lorsqu'il "commençait à rêver d'une souveraineté olympienne." Il explique, alors, comment il entrevoit ses rapports avec le divin qui le conduisent à se confondre avec Jupiter. Hanté par l'apothéose de César, qui avait imposé celle d'Auguste, pure et simple manière de rendre hommage à l'Empereur défunt, comme lui-même le fit pour Trajan. Cependant, il rêvait d'autre valeur que celle qu'il accordait à cette apothéose, celle que le premier il établit, faisant reconnaître et consacrer le culte de l'Etat divinisé ; et cela en faisant construire sur la voie sacrée près de l'arc de triomphe de Titus, le temple de Rome et de Vénus, la mère des Enéades. Les allusions nombreuses à cet Etat divin confondu avec sa propre personne ne l'empêchèrent pas, pourtant, comme un simple être humain, de succomber à la douleur, lors de la mort d'Antinoüs.

Tout croulait; écrivit-il, tout parut s'éteindre. Le Zeus Olympien, le Maître de Tout, le Sauveur du Monde s'effondrèrent, et il n'y eut plus qu'un homme à cheveux gris sanglotant sur le pont d'une barque. [34]

Aussi, celui qui avait donné l'opulence à l'Espagne, qui avait rendu la Gaule prospère, comme les monnaies qu'il fit frapper le rappellent [35] : *RESTITUTORI GALLIAE*, où debout, il relève la Gaule personnifiée, agenouillée devant lui, (Pl. III, 1-2) cet Empereur divinisé légua ce message chargé de sagesse : "Je crois donner aux

[33] *Mémoires d'Hadrien, op. cit.*, pp. 119-120.

[34] *Mémoires d'Hadrien, op. cit.*, p. 207.

[35] Monnaie romaine en argent. Cabinet des Médailles et Antiques. Série des Empereurs romains.

hommes la seule chance qu'ils auront jamais de réaliser le rêve de Platon, de voir régner sur eux un philosophe au coeur pur." [36]

"Ce philosophe au coeur pur" se stigmatise quand, avant de mourir, il dit, dans ce petit poème, sans génie, qui nous laisserait insensible si, dans sa simplicité, il ne révélait, précisément, la sagesse qui régnait dans le coeur et l'intelligence, du "Maître du Monde" qui l'avait écrit :

Petite âme, âme tendre et flottante, compagne de mon corps, qui fut ton hôte, tu vas descendre dans ces lieux pâles, durs et nus, où tu devras renoncer aux jeux d'autrefois. Un instant encore, regardons ensemble les rives familières, les objets que sans doute nous ne reverrons plus... Tâchons d'entrer dans la mort les yeux ouverts. [37]

Ainsi, dans *Mémoires d'Hadrien*, Marguerite Yourcenar, a réussi, comme elle l'écrivit, "à refaire du dedans ce que les archéologues du XIXe siècle ont fait du dehors." [38]

C'est, alors, qu'elle nous laisse d'Hadrien, l'image de l'Empereur, non pas drapé comme le temps, dans "l'écharpe ballonnée d'une déesse marine", mais drapé dans la houppe de rêves et des songes que créait cette communion du monde des formes et de la vie morale entre les êtres, parce que l'art, au moyen des images donne autant à la pensée qu'elle en reçoit. Ce sont, alors, ces constantes des rapports secrets qui unissent l'art et la pensée, où se confondent le mode d'expression d'Hadrien, qui se révélera identique, en son essence, avec celui de Marguerite Yourcenar. Mais l'expression secrète de la perception sensible de celle-ci, par la manière particulière de penser et de sentir, se diversifiera, autant de fois à travers les incarnations imprévues qu'elle découvrira dans l'âme d'Hadrien, "de celui qui a vécu l'aventure humaine avec elle."

[36] *Mémoires d'Hadrien*, op. cit. , p. 277.

[37] *Mémoires d'Hadrien*, op. cit. , p. 302.

[38] *Mémoires d'Hadrien*, op. cit. , pp. 322-323.



- 1 -



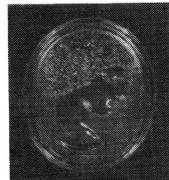
- 3 -



- 2 -



- 4 -



- 5 -

PLANCHE 2



- 1 -



- 2 -



- 3 -



- 1 -



- 2 -

